

Trésor littéraire cistercien

BERNARD DE CLAIRVAUX, *Lettre 90, à Ogier**

AIMER ET SE LAISSER AIMER

Y aurait-il un style cistercien, marqué par le dépouillement et la concision, qui s'exprimerait non seulement dans l'architecture – tout le monde connaît la beauté dépouillée du Thoronet ou de Sénanque – mais marquerait de son empreinte toutes les facettes de l'existence et serait à l'œuvre aussi bien dans l'entretien des relations d'amitié ou la rédaction d'une lettre que dans la construction des bâtiments ?

La brève lettre, donnée ici en son entier, donnera peut-être quelque réponse. Elle permet de rencontrer Bernard dans la richesse de son affectivité, mais une affectivité toujours mesurée par l'intelligence. Il s'agit d'une lettre d'amitié, adressée à un ami.

Une première partie donne quelques considérations générales, valables pour tous. L'amitié est référée à l'amour, à l'unique loi de l'amour en laquelle se résume l'Évangile. Bernard estime l'amitié ; liée à la croissance de l'amour de Dieu en nous, elle est donc à nourrir, à entretenir, mais dans une certaine sobriété de moyens : une chasteté dans l'amitié. Cette lettre rencontre ainsi la question actuelle de l'usage des moyens de communications au service de l'amitié. Ou encore de la clôture et de l'amitié¹.

Une anecdote peut donner à réfléchir. Un jour, lors d'une session consacrée à la lecture de textes de Bernard, une participante posait cette question : « Pour Bernard, que reste-t-il de l'affectivité, une fois

* Traduction et présentation de frère Bernard-Joseph SAMAIN. On trouvera le texte latin de cette lettre dans l'édition latine des *Sancti Bernardi Opera*, ou dans l'édition récente des *Sources Chrétiennes* : BERNARD DE CLAIRVAUX, *Lettres* (tome 2), Paris 2001.

¹ Sur ce point, voir les remarques de Pierre-Yves EMERY, dans son introduction aux *Sermons pour l'année* (Brépols et Taizé, 1990, p. 11s). Voir aussi Lode VAN HECKE, *Le désir dans l'expérience religieuse. L'homme réunié. Relecture de saint Bernard*, Cerf, 1991, p. 258 et passim.

purifiée ? » Sous le coup de la surprise, ma réponse a jailli : « Mais ...tout ! » De fait, pour Bernard, rien de l'affectivité n'est à mépriser, négliger ou rejeter, tous les désirs sont bons. Mais (et c'est là le travail de l'ascèse, une ascèse de toute la vie) il s'agit pour chacun d'« ordonner ses désirs », de les mettre en ordre. Purifier l'affectivité, c'est, pour Bernard, l'« ordonner », donner priorité à certains désirs et donc leur subordonner d'autres. C'est ainsi que l'on devient peu à peu, en prenant le temps comme allié, un homme unifié, simplifié, centré (alors qu'au départ, on se trouvait dispersé, tiraillé, tiré à hue et à dia par ses multiples désirs). S'il faut couper quelque chose, c'est pour trancher des liens qui nous emprisonnent, nous engluent et nous empêchent le juste détachement, la juste distance, qui nous permettra de vivre dans une liberté authentique une vraie communion.

En sa seconde partie, la *lettre 90* donne un témoignage sur le vif de cette « ordonnance » dans le cas précis d'une relation concrète d'amitié². Bernard ne refuse pas de répondre à son ami, mais il le fait avec une brièveté et une distance affective dignes d'être remarquées. Trois points sont évoqués, succinctement, à la suite, sans lien entre eux (en un style « télégraphique », que cherchent à rendre les tirets), reprenant systématiquement, semble-t-il, les points soulevés par Ogier.

– Bernard ne refuse pas de répondre à la question de son interlocuteur à propos de Guerric, leur ami commun, entré depuis peu au noviciat de Clairvaux : mais il le fait d'une manière discrète, qui sauvegarde une distance (tout ce qui est dit passe par la médiation des citations bibliques) tout en honorant le lien affectif (« il demande tes prières »).

– Il accueille l'information donnée par son correspondant au sujet de son abbé, mais ici aussi marque une juste distance et une juste proximité.

– Enfin, il ne répugne pas à parler de lui-même et de sa santé, mais il le fait avec une mesure toute biblique : les allusions à l'Écriture donnent du recul. Ce n'est pas froideur : Bernard en appelle au lien d'amitié, il a besoin de l'intercession d'Ogier... mais aussi de tous les autres amis (remarquons l'élargissement : Ogier, un ami parmi d'autres...) et dans la discrétion : tous deux sont renvoyés au Seigneur.

*

* *

² Bernard nous a laissé un dossier de quatre lettres adressées au même correspondant, le chanoine Ogier, qu'il doit de diverses manières tenir à distance. Cette lettre 90 semble être chronologiquement la première (elle serait de 1124).

(1) À ta lettre brève, cette brève réponse de ma part : je prends volontiers prétexte de ta brièveté pour être bref à mon tour. Et, à vrai dire, que sert-il à une amitié vraie et, comme tu dis très justement, une amitié éternelle, de se répandre en bavardages inconsistants et éphémères ? Même quand tu t'efforces de me montrer et démontrer ton affection pour moi par une diversité de citations, une multiplicité de mots et une variété d'allusions littéraires, je sens bien, oui, que ce que tu exprimes reste inférieur à ton amour. Et de même tu ne te tromperas pas si tu penses la même chose en ce qui me concerne.

Lorsque ta lettre est arrivée entre mes mains, elle t'a trouvé déjà dans mon cœur, toi qui l'avais envoyée. De même, cette lettre que voici, je ne l'écris pas sans ta présence, j'en ai la conviction, et je pense bien que tu ne la liras pas sans ma présence.

C'est un travail pour tous deux de nous écrire l'un à l'autre, une fatigue pour nos courriers de porter les lettres de l'un à l'autre, mais est-ce un poids pour nos cœurs que d'aimer ? Laissons donc ce qui ne peut se faire sans fatigue, et cultivons ce qui donne d'autant moins de fatigue qu'on s'y applique davantage. Oui, notre cerveau peut se reposer de composer, nos lèvres de parler, nos doigts d'écrire, nos messagers de courir en tout lieu, mais que nos cœurs ne se lassent pas de *s'occuper jour et nuit de la loi du Seigneur* (Ps 1, 2), qui consiste à aimer. Cette activité-là, plus on s'en dispense, moins on trouve le repos ; plus on s'y applique, plus nous éprouvons le repos qu'elle nous procure.

Aimons et laissons-nous aimer. Aimons, c'est notre intérêt ; laissons-nous aimer, c'est l'intérêt de nos amis. Nous trouvons en effet notre repos en ceux que nous aimons ; tandis que nous offrons en nous un lieu de repos à ceux dont nous nous laissons aimer. En outre, aimer en Dieu, c'est posséder l'amour ; mais s'efforcer d'être aimé à cause de Dieu, c'est servir l'amour.

(2) Mais que suis-je en train de faire ! J'ai promis d'être bref, et déjà je me montre prolix !

– À propos de frère Guerric, si tu veux des nouvelles, ou plutôt puisque tu en veux, voici : *il court, mais sans aller à l'aveuglette ; il combat, mais sans frapper dans le vide* (1 Co 9, 26). Cependant, comme il sait que le succès *ne dépend pas de celui* qui combat ou *qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde* (Rm 9,16), il te prie de prier Dieu pour lui, afin que celui qui déjà lui a donné et de combattre et de courir, lui donne et de vaincre et de parvenir au but.

– Votre abbé, qui m'est très cher non seulement à cause de toi mais aussi à cause de sa bonne réputation, je le salue de tout mon cœur et par l'intermédiaire de ta bouche. J'aurai grand plaisir à le voir au jour et au lieu que tu as promis.

– Je te confie également ceci : une fois encore *la main du Seigneur s'est* quelque peu *appesantie sur moi* (1 Sm 5, 6) ; *j'ai été poussé, ébranlé, près de tomber* (Ps 117,13) ; *la hache se trouvait à la racine de cet arbre infructueux* qu'est mon corps *et j'ai bien craint d'être bientôt abattu* (Mt 3, 10). Mais voici que, grâce à tes prières et à celles de tous nos autres amis, cette fois encore le Seigneur en sa bonté m'a épargné, dans l'attente toutefois qu'à l'avenir je porte le fruit promis (Lc 13, 8).